AUTOPSIE DE L'ART PREMIER

Philippe Charlier

Préface de
Jean-Christophe Rufin
de l'Académie française

éditions du ROCHER

AUTOPSIE
DE L'ART PREMIER

Du même auteur

Médecin des morts. Récits de paléopathologie, Paris, Fayard, 2006.

Actes du 1er Colloque international de pathographie (Loches, avril 2005), Paris, De Boccard, 2006.

Les Monstres dans l'Antiquité. Analyse paléopathologique, Paris, Fayard, 2008 (prix Louis Castex de l'Académie française 2009 ; prix Jean-Charles Sournia de l'Académie nationale de médecine 2009).

Ostéo-archéologie et techniques médico-légales : tendances et perspectives. Pour un Manuel pratique de paléopathologie humaine, Paris, De Boccard, 2008.

Actes du 2e Colloque international de pathographie (Loches, avril 2007), Paris, De Boccard, 2009.

Male mort : morts violentes dans l'Antiquité, Paris, Fayard, 2009 (prix SBC Thémas, 2010).

Maladies humaines, thérapies divines. Analyse épigraphique et paléopathologique de textes de guérison grecs, avec Clarisse Prêtre, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009.

Les Jeunes Filles et la mort. Catalogue de l'exposition, Bourges, Les mille univers, 2009.

Actes du 3e Colloque international de pathographie (Bourges, avril 2009), Paris, De Boccard, 2011.

Le Miroir du temps : les momies de Randazzo (Sicile, XVIIe-XIXe s.), avec Luisa Lo Gerfo, Paris, De Boccard, 2011.

Le Roman des morts secrètes de l'Histoire, Paris, Le Rocher, 2011 (prix Santé, Médecine, Chirurgie, 2011).

Les Secrets des grands crimes de l'Histoire, Paris, Vuibert, 2012.

Rue morgue. Scènes de crime, Paris, éditions Phaëton-Serge Plantureux, 2012.

AUTOPSIE DE L'ART PREMIER

Philippe Charlier

Photographies de
Vincent Gauvreau

Préface de
Jean-Christophe Rufin
de l'Académie française

éditions du ROCHER

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
© Éditions du Rocher, 2012.
ISBN : 978-2-268-07328-6
ISBN pdf : 978-2-268-00174-6

PRÉFACE

Philippe Charlier perpétue la plus haute tradition de la médecine : celle qui fait de cette discipline un art de l'humain. À travers la maladie, il questionne les sociétés, l'Histoire, la créativité. Il le fait au moyen d'une technique qui peut paraître limitée au premier abord : l'examen des corps, des tissus, des organes tels qu'ils se présentent sur le cadavre. Cette entrée par la mort se révèle pourtant la voie royale pour accéder à la vie. Tout l'art du médecin légiste est en effet de traquer au plus près dans les dépouilles les signes et les stigmates de la vie qui a habité ces corps. Par son savoir médical et historique, Philippe Charlier a atteint une extraordinaire maîtrise dans la reconstitution de la vie passée. Il en a fait la démonstration dans ses autres livres (*Médecin des morts*, *Les Morts secrètes de l'Histoire* et *Le Secret des grands crimes de l'Histoire*).

Sa voie, il l'a découverte encore étudiant, en consacrant une année à travailler sur les chantiers de fouilles au pourtour de la Méditerranée. Il est tombé amoureux de squelettes, là où d'autres auraient préféré les pierres ou les paysages. Il n'y a aucune pulsion morbide dans cette passion. C'est un garçon joyeux qui aime s'amuser et communique sans difficulté avec ses semblables. Ce qui l'attire dans ces os patiemment arrachés à la terre, c'est ce qu'ils recèlent de vie ; ils témoignent des temps révolus comme des voix qui s'élèveraient dans le silence des siècles. Charlier a mis toute sa jeunesse, sa joie de vivre, son incroyable énergie à rendre ces voix audibles et à nouer avec elles un dialogue par-delà le temps. Il en a tiré une thèse puis a complété sa formation par des études très exigeantes d'anthropologie et d'histoire de la médecine, qui ont fait de lui un historien à part entière.

Avec *Autopsie de l'art premier*, il aborde un aspect encore plus subtil et passionnant de la vie, à savoir la création artistique. Les dépouilles qu'il analyse cette fois ne sont pas des corps mais des œuvres, des créations humaines. Et il se concentre sur les

plus énigmatiques d'entre elles, celles que n'éclaire aucune histoire écrite, celles qui, par leur origine dans des civilisations sans écriture ou par leur ancienneté qui leur fait précéder toute histoire écrite, appartiennent à la catégorie aujourd'hui reconnue de l'art premier.
Ces pièces, toujours belles, souvent rares, parfois même exceptionnelles, Philippe Charlier les a rassemblées lui-même. Il a fait d'abord œuvre de collectionneur. Cette passion n'était en rien un luxe d'oisif et encore moins le signe d'une richesse peinant à s'employer. Il a commencé sa collection alors qu'il était encore un étudiant sans ressources. Dans sa petite chambre, les fétiches africains l'accueillaient le soir et il sentait leur haleine de terre et de bois autour de lui pendant qu'il cherchait le sommeil. Tout son temps libre, tous ses moyens, il les consacrait à cette quête, découvrant des pièces rares chez des marchands, allant par la suite les acheter sur place, en particulier au Bénin. Le plus remarquable dans cette collection est qu'elle a été dès le départ orientée. L'étude de ces objets est indissociable de leur choix, comme si le texte qu'on va lire avait été écrit avant que ne soient acquis les objets qui l'illustrent.

Ces objets concentrent un double mystère : le leur et celui des hommes qui les ont un jour produits. Charlier relie intimement les uns et les autres. Il éclaire la portée humaine de ces objets ou de ces œuvres en les rattachant aux grands événements de la vie : l'enfantement, la maladie, le deuil, le mariage, la sexualité… Les grands mystères de la gémellité, de la folie ou du crime s'incarnent dans le bois ou la terre, toutes les matières que les hommes ont choisi de modeler, de tailler, de fondre.

L'art premier, désormais reconnu pour sa beauté, y révèle une nouvelle profondeur : sa capacité à représenter des cosmogonies complexes, à réconcilier les humains avec leurs maux, à baliser le chemin de la vie, avec ses grands repères que borne la mort.

Ce double parcours esthétique et ethnographique à travers l'art premier s'inscrit dans une longue tradition française mais il lui apporte quelque chose de plus, qui tient sans doute au regard médical de l'auteur. Sa démarche n'est ni sèchement didactique ni abstraitement anthropologique. Elle s'apparente plutôt à l'écoute bienveillante du médecin pour son patient et à son désir de déceler dans son langage, si étranger qu'il nous paraisse, le message universel de la souffrance, de l'amour et de la vie.

Jean-Christophe Rufin

ENTRETIEN AVEC MUNDIYA KEPANGA,

Papou des Hautes-Terres
de Papouasie-Nouvelle-Guinée,
originaire de la tribu des Hulis
(village de Kobe Dumbiali,
près de Tari, dans l'ouest du pays)